

Chimiste durable

Joël Barrault. 65 ans. Précurseur du concept de chimie verte, ce chercheur émérite du CNRS utilise le végétal comme matière première pour concevoir des produits durables.

■ Romain Mudrak
rmudrak@np-i.fr

Des rires émanent d'une salle au bout du couloir. Au Laboratoire de catalyse et de chimie organique (Lacco), l'heure est à la détente. Presque toute l'équipe de recherche a répondu favorablement à l'invitation de Maud, jeune doctorante flamboyante qui vient de soutenir sa thèse avec brio. Au milieu du groupe, Joël Barrault partage ce moment de plaisir. Le grand patron des lieux n'est pas du genre à rester cloîtré dans son bureau : « *Nous nous retrouvons souvent dans cette salle, autour d'un café. C'est l'occasion d'échanger sur nos travaux et de prendre des nouvelles les uns des autres. La science s'effectue à l'échelle d'une équipe, pas d'une grosse machine.* »

Du haut de ses 65 ans, dont « *trente-huit de CNRS* », le sage a vu passer des dizaines de jeunes passionnés par son champ d'investigation. Pourtant, quand ces derniers décrochent leur précieux diplôme, l'émotion est toujours aussi intense. Ils constituent un moteur, source de renouvellement pour sa discipline.

► STOP AU CARBONE FOSSILE

Dans son modeste bureau surchargé de dossiers en souffrance, Joël Barrault a inscrit au feutre, tout en haut d'un tableau blanc, la phrase suivante : « *La science stagnera si on la met au service d'objectifs pratiques.* » Einstein. Cette leçon affirme de façon claire qu'« *un chercheur doit conserver sa liberté de penser et d'agir en fonction de ses rencontres ou de ses envies.* ». Ce principe guide son esprit. Sur le même tableau, une autre citation apparaît. Plus connue. « *Nous n'héritons pas de la Terre de nos parents, nous l'empruntons à nos enfants.* » Antoine de Saint-Exupéry. De quoi réfléchir et faire réfléchir. Et s'il était possible de substituer des



Je veux être un chimiste qui ne pollue pas.

molécules d'origine végétale au carbone fossile pour concevoir des produits verts. Elles auraient « *l'avantage d'être renouvelables, souvent biodégradables et leur production ne contribuerait pas ou peu à l'accroissement des gaz à effets de serre* », précise l'expert. Voilà le thème des recherches qui lui donne envie de se lever tous les matins depuis le début des années 1980.

► UN ACTEUR DU TERRITOIRE

Le mythe des véhicules fonctionnant uniquement à l'huile de colza ne le séduit pas :

« *Nous savons désormais qu'il faudrait deux planètes pour cultiver suffisamment de végétaux et remplacer le pétrole dans nos voitures.* » Lui s'intéresse plutôt à des produits à « *plus forte valeur ajoutée* » : les cosmétiques, parfums, savons, lessives... Dans l'agroalimentaire, les molécules végétales s'immiscent dans toute la filière, de la réduction des pesticides à la création d'additifs naturels, en passant par les emballages. Au côté de l'ex-directeur du Lacco, Raymond Maurel, Joël Barrault devient le précurseur de la

chimie verte.

Le scientifique n'est pas un écolo-fondamentaliste. Juste « *un chimiste qui ne pollue pas* ». Ça existe ! La chimie verte est davantage un objet d'études qu'un projet militant. Toutefois, le chercheur reste connecté à la vraie vie. Celle qui s'écoule hors de l'École nationale supérieure d'ingénieurs de Poitiers (Ensip), où se situe son laboratoire.

Il sait les conséquences que pourraient avoir ses travaux. Et adopte parfois un autre discours. Plus politique. Imaginons que ses produits à haute valeur

ajoutée permettent à des agriculteurs de vivre décemment de leur métier. Et suscitent l'installation d'industries de transformation respectueuses de l'environnement. Quel projet de développement pour le territoire picto-charentais ! « *Ces emplois pérennes ne seraient pas à la merci des délocalisations* », assure-t-il. Loin de la crise, des cultures intensives et des importations de produits manufacturés chinois, Joël Barrault rêve d'un monde fait de relations humaines. Autour d'une machine à café, cela va sans dire.